1er document : Ocean Falls Document d’information, 1repartie

**Les villes de compagnie : Ocean Falls**

Selon Google, les villes de compagnie se définissent comme « un lieu où pratiquement tous les commerces et les logements appartiennent à une seule entreprise qui est également l’employeur principal. Les villes de compagnie sont souvent construites autour d’un ensemble d’infrastructures comme des magasins, des lieux de culte, des écoles, des marchés et des lieux de loisir. »

Wikipédia dresse une liste de plus de 30 villes de ce genre au Canada (en anglais) : <https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_company_towns_in_Canada>

Pendant plus de cent ans, les villes de compagnie ont été indissociables de l’histoire de la Colombie-Britannique. Du fait d’un littoral vaste et dense (plus de 20 000 km de géographie côtière accidentée) et d’un climat relativement doux, la province abritait une faune et une flore marines riches et hétérogènes. Cette situation facilitait ainsi l’accès à des ressources naturelles abondantes dont l’attrait pour les individus entreprenants désireux de bâtir un empire économique était irrésistible. Cette soif de richesses entraîna l’apparition d’entreprises uniques ou tournant autour d’un seul secteur d’activité, ce qui à son tour suscita ce qui s’avéra être sans aucun doute le legs le plus pittoresque du monde du travail dans l’histoire de la Colombie-Britannique : les villes de compagnie. En règle générale, une ville de compagnie est isolée des agglomérations voisines et ses activités portent sur l’extraction d’une ressource comme le charbon, le bois ou les métaux précieux. Ses résidents travaillent soient à la mine, soit à la scierie ou dans une des exploitations plus petites qui offrent leurs services à l’entreprise principale. Même si les habitants conservaient leur liberté personnelle et une certaine autonomie, l’entreprise contrôlait tous les aspects de la vie de la ville, que ce soit dans le domaine de l’emploi, du logement ou d’une grande partie de la vie sociale. Si l’entreprise se portait bien, il en allait de même pour la ville. Cependant, si les forces du marché changeaient, ce qui fut souvent le cas, les répercussions économiques sur la ville de compagnie étaient catastrophiques : elles entraînaient ainsi généralement sa disparition et mettaient fin à ce qui avait été une localité dynamique.

Ces entreprises n’ont pas manqué en Colombie-Britannique et leur débâcle nous donne un aperçu de l’histoire sombre du capitalisme, avec pour principaux personnages le désir de contrôle et l’appât du gain. Cependant, il existe ici une histoire parallèle qui frappe l’imagination et émeut en même temps. Quand on fouille dans les décombres qui restent, on découvre un paradoxe : le destin de ces villes a été déterminé par les aspirations économiques d’une entreprise capitaliste mais, au-delà du contrôle de celle-ci se trouvait et se trouve encore le legs d’une collectivité et d’une culture dynamiques. Ainsi, pour conclure, une question se pose lorsqu’on examine le passé de ces villes de compagnie : quelle est l’histoire la plus importante à raconter?

Après avoir regardé la capsule historique, j’ai eu la chance unique de pouvoir visiter Ocean Falls, une ville d’usine de pâte à papier aujourd’hui abandonnée. J’en ai rapporté une vision fugitive et intime des villes de compagnie et du rôle particulier qu’elles ont joué dans l’histoire de la Colombie-Britannique.

Écrit par Gerry Hanlon